



LE GRATTOIR

N° 8 - 2ème semestre 2004

Bulletin des Activités du C.E.R.A.P.A.R

C.E.R.A.P.A.R.

Centre de Recherches Archéologiques du Pays de Rennes
La Métairie
Espace Jean Guehenno
35740 PACE
☎ : 02 99 68 74 56
Site internet <http://cerapar.free.fr>



Le 6 Juin 2004....le CERAPAR « débarque » à MEDREAC !

A la gare bien fleurie, nous accueillent Florence charmante et sympathique « chef de gare » ainsi que Raymond Lecrocq. Ils nous font découvrir les ateliers « néolithiques » qu'ils animent avec passion, sur le site de des mégalithes de Lampouy, auprès des scolaires des environs: fabrication d'outils en silex, préparation de farine, de pain etc... De la gare (datée de 1896), à l'architecture caractéristique du réseau breton, nous empruntons la ligne « La Brohinière-Dinan », (sauvée grâce à nos amis de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Médrécien), pour un parcours de 14 Km en Vélo-rail, à travers le bocage ombragé et la forêt de Montauban.



Le couple Raymond Marie-Christine (RMC) sur leur étonnante machine!

La route ayant priorité sur le rail, de temps en temps il faut se transformer en « garde-barrières »... sous le regard amusé des vaches qui nous saluent au passage. Pascal qui connaît leur langage.. se fait notre

interprète pour leur dire un petit bonjour !

Arrivés sous la route Rennes-Saint-Briec, un astucieux mécanisme nous permet de changer le sens de nos vélos-rail, afin de retourner à la chapelle Notre Dame de Lannelou, où notre Président Yvan nous attend pour le pique-nique. Nous découvrons cette chapelle (datée fin XVème – début XVIème) dont le type est original en Bretagne : la décoration de la corniche rappelle celle des mâchicoulis des châteaux de la fin du Moyen-Age. Chacune des portes est ornée d'un décor animalier taillé dans le granit.

Pleins d'ardeur, malgré la chaleur, nous reprenons nos « montures » pour attaquer la montée qui s'offre à nous dès le redémarrage. Au passage, une pancarte en dit long sur le « défolement » que provoque notre moyen de transport : « Silence, ne pas déranger les animaux de l'élevage ».

De retour à la gare de Médréac, nous rencontrons Madame Le Fol (Présidente de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Médrécien) et son mari Denis, qui nous emmènent à bord de la « draisine » découvrir l'autre tronçon de la voie ferrée et la vallée du Néal. André Corre se régale dans cette « maquette grandeur nature » et Denis ne tarit pas d'explications sur sa draisine qu'il a restaurée, qu'il bichonne amoureusement et qu'il nous fait admirer sous toutes les tuyauteries !!

L'après-midi se poursuit au Château de Montauban, où Madame Ontrup nous fait découvrir son jardin médiéval de plantes médicinales.

Notre ballade continue au Lou du Lac, guidés par Raymond qui nous fait visiter l'église Saint-Loup, dont la maçonnerie en arêtes de poissons comporte également des tuiles à rebords et du mortier de tuileau romains. L'édification de cette église date de la première moitié du XIème siècle. Près de la porte occidentale, une partie de colonne gallo-romaine retournée et creusée, fait office de bénitier. Cette agréable journée se termine comme il se doit, autour d'un verre dans le bistrot de château du Lou du Lac chez Marie Bertier... passage incontournable quand on vient dans cette commune !!

MC.HAUTBOIS



Denis Le Fol aux commandes de sa fabuleuse draisine en charmante compagnie!

Un grand merci à Jeanine pour la sortie annuelle dans le Cap Sizun

Les trente participants n'auront pas été déçus par cette sortie fort bien organisée par Jeanine Balais aussi bien sur le plan visites que sur le plan hébergement et restauration. Le Cap Sizun est une région magnifique qui possède un riche patrimoine archéologique et historique. Nous ne reviendrons pas en détail sur les nombreuses visites effectuées ce week-end car la brochure éditée par Jeanine avec l'aide de Jean-Marie est très complète. Le texte de l'exposé de Jean Monnerais, présenté dans le beau site des ruines de Languidou, sur les révoltes de 1675 en Bretagne, est reproduit ci-après.



L'auditoire attentif lors des explications de Michel le Goffic dans l'allée couverte de Menez Korrigued à Pors-Poullan.



Les habitués grimpeurs en action!

RÉVOLTES de 1675 en BRETAGNE

Le XVII^e siècle est émaillé de révoltes en particulier en Normandie et dans le sud-ouest. Il y en a 2 qui vont marquer les esprits : elles prennent place en Haute et Basse-Bretagne en 1675.

I) La première part de RENNES ; elle est connue sous le nom de « Révolte du Papier Timbré ».

On n'a pas été tendre avec elle : on a parlé de révolte d'ivrognes. Cf Alain Croix qui parle de mouvement « *brouillon, à la limite de l'émeute et de la manifestation d'ivrogne* ».

Elle se développe à Rennes du 3 avril 1675 au 18 avril puis s'étend jusqu'en juin dans bon nombre de villes: Nantes, St-Malo, Dinan, Montfort, Vannes, Lamballe, Guingamp, Questembert.

On y rattache cet incident tragique:

A Nantes, on a pris un évêque en otage et on l'échange contre une émeutière qui a été capturée.

L'explication par l'ivrognerie court dès le XVII^e s. Cf le « Journal d'un bourgeois de Rennes » : *certaine canaille inconnue et gens ramassés qui n'étaient point du pays...auraient*

fouillé les caves, pillé le vin et cidres (dans la maison de Maître Jean Hervagault où se vendait le tabac).

Or Alain Croix signale que les impôts sur le papier timbré étaient passés dans les mœurs.

Dans ce cas on peut penser à une révolte déclenchée par des gens qui avaient bu mais prise en compte par une population excédée puisque le duc de Chaulnes, qui dose la répression, déclare qu'il y aurait 15000 coupables à punir rien qu'à Rennes. On sait aussi que les responsables de l'ordre public vont intervenir mollement. Louis XIV leur en voudra !

II) Le 4 juillet 1675, le duc de Chaulnes part en catastrophe pour la Basse-Bretagne où la révolte s'est étendue. Elle est connue alors sous le nom de « Révolte des Bonnets rouges ». Elle a pour cause apparente l'instauration de la Gabelle, celle aussi du papier timbré et autres impôts (sur le tabac) ; Là aussi l'ivrognerie a sa part. En fait elle est une révolte non pas contre un impôt spécifique mais contre l'excès des impôts qu'il fallait verser à quantité de privilégiés. Elle est une forme de

résistance à la Réforme catholique qui enferme les esprits et les manifestations de la piété dans des cadres plus rigoristes. Elle est une réponse aux difficultés économiques : les seigneurs se montrent brutaux dans le recouvrement des taxes. Les révoltés élaborent le fameux « **Code paysan** ».

Les manifestations:

Début des troubles en mai 1675 ; A partir de juin les incidents, de légers qu'ils étaient, s'aggravent et en juillet ils embrasent toute la Cornouaille, d'abord la Haute (la région de Carhaix) puis la Basse (la région que l'on a visitée). A partir du Poher, la révolte essaime jusque dans les évêchés voisins (Léon, Tréguier, Saint-Brieuc, Vannes). Les gens visés : dans leurs châteaux les seigneurs qui ont pressuré les paysans, les Jésuites, les receteurs, les gens du fisc.

Le deux juillet, réunion des paysans à la chapelle de la Tréminou, près de Pont-l'Abbé ; ils abrogent les codes antérieurs et leur substituent le code paysan, connu sous 4 noms : code quoyie, code breton, code paysan, code pessavate. Les A.D. de Rennes possèdent deux exemplaires.

Le 7 juillet le Recteur de Commana est sérieusement molesté. Le 2 septembre le marquis de Mongaillard tue **Sébastien le Balp** que les révoltés s'étaient donné pour chef. A partir de ce moment l'excitation des révoltés faiblit.

En fait la révolte est organisée, pour preuve le fameux **code paysan** dont de Chaulnes envoie un exemplaire à Colbert. La réalité : il y a incompréhension totale entre 2 univers, entre 2 cultures. Les paysans demandent une amélioration de leur sort sur des questions bien précises ; parmi les demandes, on peut relever celles-ci : Le droit de champar et de corvée prétendu par les gentilshommes sera aboli comme une tyrannie ennemie de la liberté armorique (citation très connue)

On observe la référence à la Liberté Armorique, notion qui existera toujours dans les cahiers de doléances de 1789 . Ses rédacteurs se réfèrent aux coutumes de la province sauvegardées même après le mariage d'Anne de Bretagne.

Il est demandé que les prêtres soient payés pour leur service ; il est dit qu'ils ne pourront prétendre à percevoir aucun impôt.

Des mariages se feront entre les filles nobles et les hommes de condition commune ; elles anobliront leur postérité et les biens de la succession seront répartis entre les enfants.

Pour expliquer leurs revendications les 14 paroisses du pays Armorique députeront aux états six représentants , lesquels pour représenter dignement **seront habillés aux frais de la population avec en particulier un bonnet et une camisole rouges.**

Les manifestations : des hommes sont malmenés (le recteur de Commana), quelque- fois tués ; les châteaux sont pillés ; les révoltés cassent tout mais en fin de compte tuent très peu.

La répression

A Paris on a eu très peur, surtout parce que la Bretagne était une province plutôt calme ; on ne comprend pas les causes de cette insurrection brutale.

-De Chaulnes fait venir en Bretagne 6000 hommes distraits de la Guerre

de Hollande.

La répression malgré sa férocité passe pour mesurée par rapport aux normes de l'époque.

Cependant la troupe vit sur la population comme en pays conquis : le Bourgeois de Rennes n'écrit-il pas :

« Plusieurs habitants de cette ville et faubourgs ont été battus par des soldats qui étaient logés chez eux et les soldats ont tellement vexé les habitants qu'ils ont jeté de leurs hôtes et hôtesses par les fenêtres , battu et excédé, violé des femmes en présence de leurs maris, lié des enfants tous nus sur des broches, iceux voulu faire rôtir, rompu et brûlé les meubles, démoli les fenêtres et vitres des maisons, exigé grandes sommes de leurs hôtes et commis tant de crimes qu'ils égalent Rennes à la destruction de Jérusalem »

- Des révoltés sont exécutés : 14 paysans pendus à Combrit.

- A Rennes deux rues sont menacées de destruction : la rue Haute, actuelle rue Saint-Malo, et la rue Basse, actuelle rue de Dinan ; seule la destruction de la rue de Dinan est effective.

- Le Parlement est exilé à Vannes, ce qui est une grosse perte économique pour Rennes ; la ville perd 20% de sa population.

- On fait son procès au cadavre de Le Balp qu'on a déterré.

- Plusieurs clochers sont rasés en Cornouaille ; certains resteront dans cet état jusqu'à maintenant.

- Louis XIV met à contribution les Jésuites et leurs talents de prédicateurs, en particulier Julien Maunoir

Le roi va , avec le temps, pardonner (5 février 1676) sauf à un certain nombre de personnes, en tout aux alentours de 150.(Pourquoi cette mansuétude ? Il a trop à faire avec les guerres extérieures).

Dans la ville de Rennes, une cinquantaine

A Nantes, quatre

Les autres un peu partout dans 55 paroisses de Basse-Bretagne (à cette occasion, on observe avec surprise que Gévezé est placé en Basse-Bretagne)

Les raisons de la révolte : c'est surtout la brutalité du recouvrement des taxes qui est en cause, non les taxes elles-mêmes

Elles étaient passées dans les mœurs La vaisselle d'étain n'était utilisée que par les riches

Ceux-ci étaient taxés mais récupéraient leur argent sur le dos des pauvres grâce au pouvoir fiscal des Etats. Ils semblent avoir laissé faire car ils sont assujettis à la taxe sur le papier timbré

Les abus sont manifestes ; dans le Léon, un noble récupère le goémon pour le revendre. Les bretons sont victimes de quelque chose qui les dépasse : les querelles franco-anglaises mettent à mal le commerce entre Bretagne et Angleterre. Ainsi les Anglais n'achètent plus les toiles bretonnes qui sont réputées.

La pauvreté des paysans s'explique par l'immobilisme des classes dirigeantes ; sauf à Morlaix et à Saint-Malo, on reste, pour la production, dans la petite taille et les paysans ne s'enrichissent pas. Les riches s'échappent de ce contexte en obtenant l'anoblissement ou en travaillant avec la cour.

Conclusion très pertinente d'Alain Croix

Les élites (les prêtres) restent dans leur paroisse d'origine et ne véhiculent pas l'écrit qui est source de créativité : la culture bretonne reste de tradition orale.

Cette culture se manifeste dans l'édification des enclos paroissiaux et l'achat d'objets du culte, ce qui en bloquant l'argent est un frein au développement de l'économie

Cette reprise en main se manifestera par une tyrannie sur les esprits :

il y avait une liberté dans les modes de vie qu'on ne retrouvera pas. Les exutoires en seront les manifestations exubérantes de la foi et l'alcoolisme et un peu plus tard les violences de la Révolution Française

En 1689, l'Intendance est créée, assurant définitivement la main-mise du pouvoir central sur la province.

Ce sentiment de révolte va donc être intériorisé : en Cornouaille pendant le XVIII^e s. les ordinations sont en chute libre. Certains clochers resteront définitivement découronnés, comme un souvenir vivant des exactions royales. La Révolution de 1789 sera d'une très grande violence.

Jean MONNERAIS

L'enclos de Champalaune n'a pas livré ses secrets

GEOGRAPHIE

Le site de Champalaune se trouve à 1,5 km au nord-est de la commune de Pacé, au bord de la route communale qui rejoint la D 29 à la D231. Il est bordé au sud par la ferme du village de Champalaune et au nord-ouest par le ruisseau du même nom. Les talus, biens visibles, sont à une altitude d'environ 45 m NGF sur une pente légèrement descendante ; ils sont couverts de végétation mais ont été nettoyés par la commune afin de réaliser les relevés topographiques. Ils encadrent des parcelles tantôt cultivées, tantôt en pâture.

Les coordonnées Lambert II sont : X = 295,150 ; Y = 358,875 (carte IGN 12180).

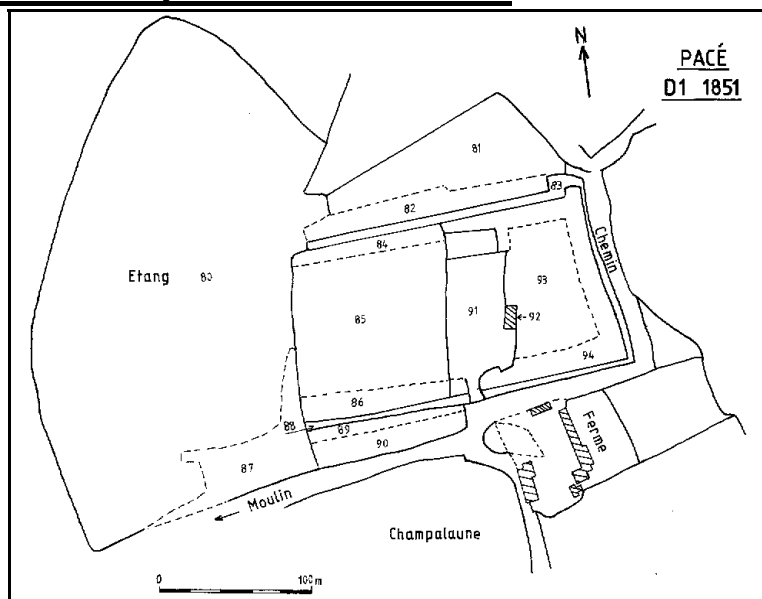
Le talus nord a été démoli vers 1895. Le côté ouest n'a jamais eu de talus car étant suffisamment protégé par un ancien étang. Les larges douves qui entouraient les talus ont été comblées à différentes périodes.

Le cadastre de 1851 fait apparaître, en plus des structures visibles aujourd'hui, le talus nord ainsi que l'étang, protection naturelle qui fermait l'enclos. Le cadastre de 1980 précise le nom des anciennes parcelles qui s'appelaient : le château, le grand verger, le verger derrière le logis, la douve de devant...

Les prospections menées en 1987 par le CERAPAR ont donné des briques, des moëllons et des tessons de céramique de la fin du Moyen-Age et de la période post-médiévale.

HISTORIQUE

Dans l'ouvrage réalisé par Paul Banéat en 1928 (Le département d'Ille-et-Vilaine tome III page 13) le site est signalé « sous la forme actuelle de deux talus élevés précédés de larges douves enfermant au sud et à l'est un rectangle d'environ 220m sur 115m ». Il précise par ailleurs : « Champalaune possède un ancien manoir qui a été cité dès 1240 sous le nom de « Campum de Ulmis » au nord de la ferme actuelle. Ce modeste petit manoir présente sur le linteau de la porte un écusson en bannière parti des armes des de Saint-Pern et des du Parc avec la date de 1597 (René de Saint-Pern seigneur de Ligouyer avait épousé en 1588 Gabrielle du Parc de Locmaria). Le manoir possédait une chapelle en 1678 et avait un droit de haute justice. Il était aux seigneurs de Champalaune et passa par alliance vers 1360 aux de Saint-Pern qui l'avaient encore en 1789 ».



Cadastré napoléonien de 1851



L'angle de la structure est impressionnant

DATATION : trois hypothèses

1- Paul Banéat attribue ces talus à l'époque de la Ligue. La Ligue ou Sainte Ligue (1576-1598) était constituée de catholiques déçus par les prises de position royales jugées trop favorables aux protestants. Cette datation est peu probable car dans la région, en cette période troublée, les combats étaient sporadiques et opposaient de petites unités.

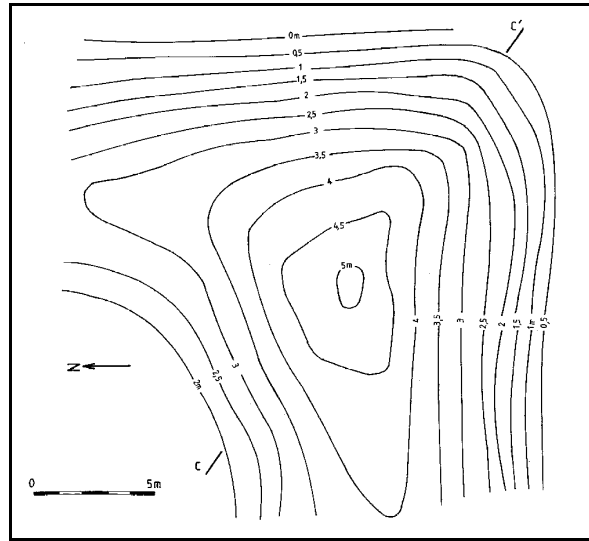
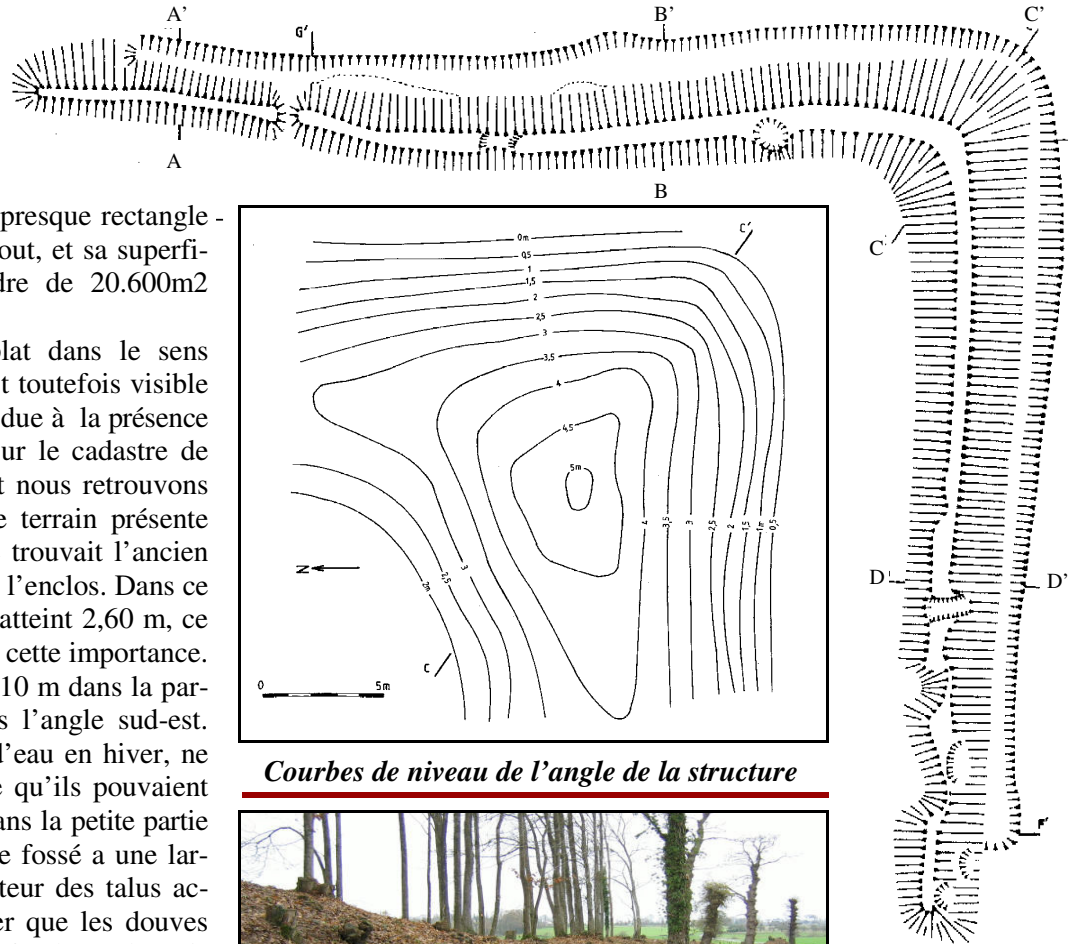
2- Cet enclos pourrait dater du IX^e siècle, au temps où la Bretagne a gagné son indépendance sous les monarques Nominoë, Erispoë et Salomon. Après la défaite cinglante infligée aux carolingiens en 845 à Ballon sur les bords de la Vilaine, Nominoë s'était donné pour but de prémunir son pays contre toute incursion étrangère, celle des francs en premier lieu. Les Bretons attendaient l'ennemi dans des retranchements terroyés. Un autre exemple de ce type de structure est visible au lieu dit la Bigotais en Campel, site également étudié par le CERAPAR.

3- Dans le cas où cette structure ne serait pas défensive, il pourrait s'agir de la limite de propriété du manoir qui se trouvait à l'intérieur.

DESCRIPTION DE LA STRUCTURE

L'enclos est un quadrilatère presque rectangle de 224,60m sur 120m hors tout, et sa superficie intérieure était de l'ordre de 20.600m² lorsque le talus nord existait.

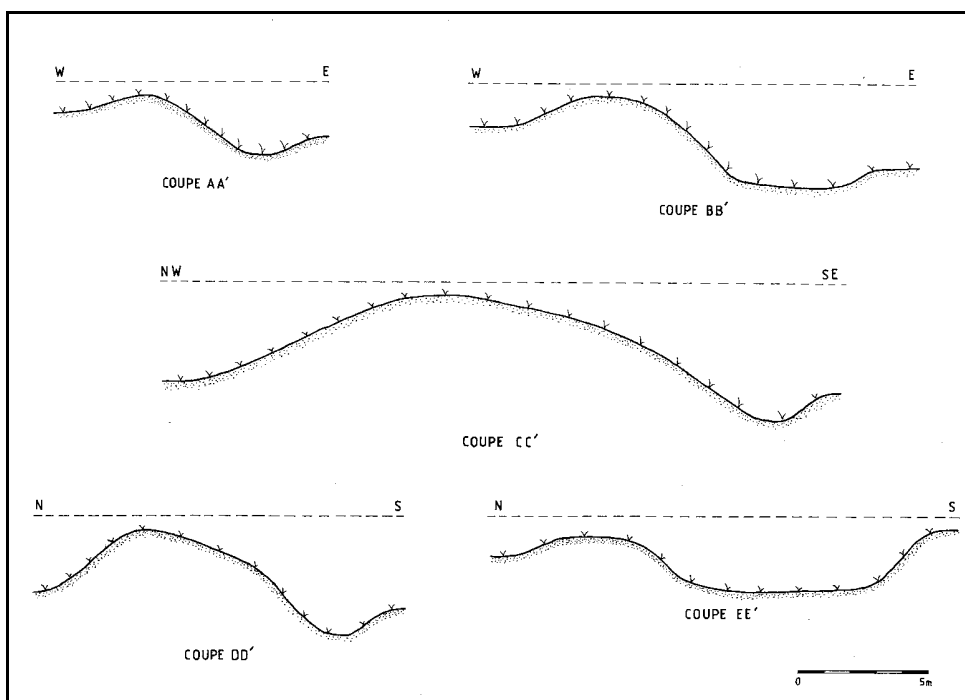
Le terrain est quasiment plat dans le sens nord-sud, une légère butte est toutefois visible côté nord. Elle est peut-être due à la présence de l'ancien manoir visible sur le cadastre de 1851. Dans le sens est-ouest nous retrouvons cette même butte mais et le terrain présente une pente vers l'ouest où se trouvait l'ancien étang, protection naturelle de l'enclos. Dans ce sens la différence de niveau atteint 2,60 m, ce qui est peu pour un enclos de cette importance. La hauteur des talus va de 2,10 m dans la partie sud-ouest à 5,00 m dans l'angle sud-est. Les fossés actuels, remplis d'eau en hiver, ne sont pas représentatifs de ce qu'ils pouvaient être à l'origine. Toutefois, dans la petite partie non comblée du sud-ouest, le fossé a une largeur de 7,50 m. Vue la hauteur des talus actuels, nous pouvons imaginer que les douves d'origine atteignaient des profondeurs de trois à quatre mètres, ce qui donnait des structures de huit à neuf mètres de hauteur environ. L'eau de l'étang qui envahissait les douves, et une probable palissade en bois ou une haie d'épineux rehaussant les talus, rendaient le retranchement difficilement prenable. L'entrée était aménagée sur le côté sud.



Courbes de niveau de l'angle de la structure



Talus Est vu de l'extérieur et sa douve comblée



Plans
CERAPAR



0
20 m

Seule la coupe EE' permet de se rendre compte de la largeur des douves d'origine

Sortie prospection sur la commune d'Iffendic le 11 septembre

Douze personnes ont participé à cette sortie suite à une prospection aérienne. Trois sites ont été visités. Le premier, à proximité de "la Ville Rigourd", présentait en photo aérienne un cercle qui faisait penser à un enclos funéraire de l'Age du Fer. Pas de signe particulier ni de mobilier sur le terrain, mais une discussion avec des agriculteurs nous a appris que la parcelle s'appelle "la Motte"! Située sur un point haut à la cote 79 NGF, s'agirait-il d'une ancienne motte féodale aux dimensions modestes?

Le deuxième site, à côté du village de Lazenach, fait apparaître plusieurs structures de forme circulaire. le champ étant encore en

maïs, nous y retournerons ultérieurement.

Nous avons également reconnu la probable voie ancienne Rieux Corseul. Au passage de la rivière le Garun, le gué est encore visible.

Un peu de patrimoine pour terminer avec la fontaine de Saint-Uniac construite au XIXe siècle, elle est constituée de granit et poulingue de Montfort. Réputée pour soigner les maladies de la peau, elle est prétendue intarissable. D'importantes processions regroupant plusieurs paroisses des alentours sont organisées depuis le XVIIe siècle. La croix de granit toute proche représente d'un côté un crucifix encadré de deux per-

sonnages aux bras croisés. De l'autre côté un homme en prière vêtu d'une robe est peut-être une représentation de St-Uniac.

Notons au passage que ce secteur est riche en mûres. Amateurs de confitures, à l'année prochaine!



Les rencontres avec les agriculteurs locaux se sont avérées très instructives!

Patrimoine et prospection pour les huit membres présents le 6 novembre.

L'église de Saint-Gonlay, toujours entourée de son cimetière, se trouve perchée sur une éminence. Elle date du XVe siècle et le clocher, qui fait penser à une tour, a été rajouté au XVIe siècle. La curiosité de cette église tient en la présence de deux bas-reliefs de part et d'autre d'une ouverture sud. D'un côté un paroissien se confesse, et de l'autre le prêtre donne l'absolution. La grille de fer protégeant l'ouverture sert ici de grille du confessionnal!

Nous devons approfondir les prospections sur les sites gallo-romains de Lorinou et de La Lammerais mais

les travaux des champs en ont décidé autrement. Patrick Bidron avait repéré une grande butte de terre à proximité du dernier site ; nous pensions découvrir une motte féodale, mais nous étions en présence de rejets de carrières. Le secteur est en effet très riche en ardoisières. Un champ prospectable à proximité a attiré notre attention et l'intuition était bonne car nous avons découvert un site gallo-romain inédit à cet endroit qui s'appelle l'Epinay, non loin du ruisseau de Comper. Les tegulae sont assez nombreuses, par contre il y a peu de céramiques. Tout ce secteur peu prospecté mérite une plus grande attention et nous y retournerons.

Qu'est ce que tu fais là avec ces drôles de « caligae »?



Le site néolithique de Tramabon en Saint-Gilles toujours productif



Brain-storming autour d'un vestige

Malgré le froid neuf adhérents ont participé à la sortie du 11 décembre sur ce site déjà prospecté par le CERAPAR il y a une vingtaine d'années. Des éclats de silex, un beau grattoir et peut-être un fragment de meule ont été découverts ainsi qu'une monnaie de bronze très érodée et des tessons de céramique post-médiévale. Ces éléments ont rejoint

les collections. Les champs aux alentours étant semés nous n'avons pas pu approfondir la prospection et en revenant à la maison de l'archéologie, nous avons fait un petit détour par la motte du Guesnau en l'Hermitage qui est bien décelable mais difficilement accessible. De l'autre côté de la Flume l'enceinte n'est pas très visible.

Relevés et prospections en forêt de Rennes

Parce que la forêt a su protéger les vestiges, la chance nous est donnée d'étudier des ensembles bien conservés. Ces dernières années archéologues et forestiers ont noué des relations privilégiées tant pour assurer l'étude et l'inventaire du patrimoine archéologique, que pour mettre en œuvre les mesures de protection et de mise en valeur désormais souhaitées par tous. C'est ainsi que le CERAPAR s'est engagé dans cette voie. Le 25 septembre au matin quatre « releveurs » se sont penchés sur le site de l'enclos du Fresnay qui est pour l'instant difficile à analyser. La taille importante de l'enclos (4 hectares de superficie) et l'irrégularité d'alignement des talus font penser à un ancien parcellaire mais, plusieurs partitions internes, la présence d'une ancienne structure de terre sur une hauteur et un ruisseau traversant l'enclos nous indiquent peut-être que nous sommes en présence d'une structure plus complexe.

L'après-midi, sept « prospecteurs » ont battu la forêt sur une zone non couverte par les précieuses cartes de course d'orientation, afin de retrouver de nouvelles structures. Pas de découverte mais nous avons pris conscience que la forêt a été trans-

formée et, au fil des ans, les résineux gagnent du terrain. Ces nouvelles plantations nécessitent une préparation du sol qui laisse peu de chance aux structures archéologiques en place. Ceci démontre l'intérêt de notre démarche qui consiste à faire un inventaire ar-



Un peu de détente en fin de prospection!

chéologique, aussi complet que possible, de la forêt.

Les prospections ont aussi l'avantage de parfaire nos connaissances sur la faune et la flore forestière. Pour la petite histoire, Patrick Bidron, spécialiste en la matière, s'est arrêté de longues minutes pour étudier un accouplement de mouches prédatrices !

Les relevés se poursuivent activement le vendredi après-midi avec le fidèle Jean-Luc Javré, et aussi Pascal Romano et Jean-Marie Denis. Une deuxième équipe pourra ainsi se former. Sur le terrain, une rencontre imprimp-

tue a eu lieu le 26 novembre avec Monsieur Serbource responsable de l'O.N.F. en Ille-et-Vilaine. Nous l'avons tenu informé de l'avancement de nos travaux. La date de remise du dossier est toujours fixée pour mai-juin 2005. Le 30 novembre, une tournée sur le terrain a eu lieu avec deux conservateurs du S.R.A. (Service Régional de l'Archéologie) Mikael Batt et Paul André. André Corre a présenté les différents types d'enclos fossoyés qui existent dans la forêt et une discussion a eu lieu sur leur fonction possible. Ensuite Patrice Musa a montré le « camp des Rabottières » en Mouazé qui serait assez récent vu le bon état des talus. **A l'issue de cet après-midi, Les archéologues**

du S.R.A. nous ont encouragés à poursuivre nos travaux tout en nous incitant à prévoir en parallèle un travail d'archive nécessaire à la compréhension des différents sites. Les volontaires pour ces recherches sont bien entendu les bienvenus, sur l'histoire de la forêt de Rennes, les relations avec l'abbaye de Saint Sulpice, les différents métiers qui y ont été exercés aux siècles derniers, les réserves de chasse ... Une collaboration est possible avec l'association d'histoire « Cité Art et Patrimoine » de Thorigné-Fouillard commune en limite de forêt.



Angle de structure fossoyée en forêt



La mire bien droite Jean-Marie!

1-3 octobre : le CERAPAR traverse la Manche ; Stonehenge une réalité !

Pas d'absent le 30 octobre au soir car le jeu en valait la chandelle. Direction Ouistreham et le ferry pour l'Angleterre où nous attendaient Arthur et Pat, les amis d'Yvan, pour une folle aventure chez nos amis Bretons. Dès 7h30 la visite de **Portchester Castle** fut un régal. Les Romains avaient eux aussi traversé le Channel et construit une fortification propre à décourager les envahisseurs potentiels venus du continent.

Ces fortifications furent réaménagées au Moyen-Age et un superbe donjon se dresse maintenant dans un angle. A l'intérieur de l'enceinte se trouve une magnifique église romane entourée de son cimetière typiquement british.

La petite ville fort sympathique de **Winchester** est réputée pour sa belle cathédrale aux dimensions impressionnantes : **169,46 m de longueur totale pour une largeur de 70,40 m. Trois styles architecturaux la compose : le Roman, le Gothique primaire et le Gothique perpendiculaire.** A l'intérieur l'immense retable et le maître autel datent de 1475. De nombreuses chapelles abritent les tombeaux de nombreux héros nationaux et une crypte est partiellement visitable sous le cœur.

Un arrêt au pub a permis de découvrir les habitudes anglaises et de goûter... les nombreuses sortes de bières! Après la visite du petit musée de Winchester, fort didactique, nous avons rejoint **Salisbury**, point de base de notre séjour. Dans cette ville un beau musée retrace l'histoire de Stonehenge avec de belles maquettes montrant l'évolution du site ainsi que de nombreux objets qui y ont été découverts. **A proximité du musée se dresse la superbe cathédrale aussi connue que celle de Winchester, non pas par les tombeaux qu'elle recèle mais par sa réussite architecturale.** Elle a été élevée entre 1220 et 1265 pour remplacer l'édifice roman d'Old Sarum construit sur une ancienne ville fortifiée datant de l'Age du Fer. Œuvre

exemplaire du premier gothique anglais par son plan à deux transepts et chapelle d'axe, elle possède une tour de croisée surmontée d'une haute flèche culminant à 112 m (la plus haute d'Angleterre). L'ensemble est complété par un beau cloître de style gothique décoré édifié en 1265. La salle du chapitre accolée au cloître date de 1280. Elle possède un beau pilier central soutenant une voûte en éventail.

Le « Bed and breakfast » pour certains et l'auberge de jeunesse pour d'autres nous permirent de récupérer après cette fatigante journée surtout que le lendemain nous devions être à 8h00 précises sur le site de Stonehenge, le clou du voyage.

Il n'y avait pas de retardataire au rendez-vous et c'est avec une grande émotion que nous avons découvert, du sommet d'une colline, ces pierres dressées célèbres dans le monde entier. Arthur nous a organisé une visite privée au cœur même du cercle de pierres habituellement interdit au public. Le monument que l'on voit aujourd'hui ne constitue que les ruines de la phase finale de ce temple préhistorique utilisé jusque vers 1500 av. J.C..



La visite de Stonehenge : un vrai bonheur !

Stonehenge I (vers 3050 av. J.C.) était un vaste terre-plein circulaire entouré d'un talus intérieur, d'un fossé et d'un talus extérieur. Des trous de poteaux, creusés dans la craie, formaient un cercle de 86,80 mètres de diamètre. Ce vraisemblable lieu de culte possédait une entrée principale alignée sur le lever du so-

leil au solstice d'été.

Stonehenge II (vers 2900 av. J.C.) dura trois siècles. Il comportait des structures en bois au centre du monument, vers le nord-est et côté sud. Dans le fossé et les trous de poteaux de la première phase des inhumations (incinérations) y furent déposées.

Stonehenge III (vers 2600 av. J.C.) est témoin de l'arrivée des pierres transportées sur de longues distances. Les premières pierres dites « bleues » (d'un poids d'environ 4 tonnes) proviennent du Mont Preseli au sud-ouest du Pays de Galles. Elles étaient transportées principalement par voie d'eau et la distance à parcourir dépassait les 300 kilomètres. Formant un double croissant au centre de l'enceinte, elles furent ensuite déplacées pour intégrer la structure définitive édifiée vers 2300 av. J.C.. Pour cette grandiose réalisation de la Préhistoire des blocs de grès de 25 tonnes en moyenne furent amenés des Marlborough Downs, distants de 30 kilomètres, par voie terrestre. Au centre on érigea cinq énormes trilithes composés de deux piliers dressés couronnés d'un linteau. Autour d'eux furent érigés en cercle trente blocs de grès surmontés d'une ligne de linteaux assemblés selon la technique utilisée en menuiserie du tenon et de la mortaise! Une grande avenue processionnelle fût tracée à cette

époque, elle menait à l'entrée de Stonehenge et servait à emmener les blocs de pierre. Son tracé est défini par des fossés et talus parallèles encore visibles aujourd'hui. L'entrée du sanctuaire était signalé par la « pierre du Talon » et trois pierres de portail. Certains blocs sont ornés de gravures représentant en majorité des haches



Arthur, l'ami d'Yvan, un guide précieux

du début de l'Age du Bronze.

Depuis le début du 18e siècle on sait que l'axe du cercle des monolithes s'oriente plus ou moins dans la direction où un observateur placé au centre de la structure verrait le soleil se lever le jour le plus long de l'année dans sa position la plus nord sur l'horizon. L'utilisation de Stonehenge comme observatoire astronomique à l'époque préhistorique restera matière à conjecture mais cette conviction ne repose sur aucune certitude archéologique.

En quittant Stonehenge, nous avons été surpris par la quantité de tumuli (environ 200) qui se trouvent dans un rayon de quelques kilomètres autour du site. Ils sont de forme circulaire (round barrow) ou allongée (long barrow). Les ronds sont classés en quatre catégories : en forme de bol, de cloche, de disque ou de mare. Datés du Néolithique à l'Age du Bronze, ils ont pour la plupart une fonction funéraire. Nous nous sommes arrêtés à **Winterbourne Stoke Barrow Group** afin de découvrir ces différents tumuli.

Le musée que nous allions découvrir ensuite à **Devizes** fut passionnant. **Ses collections fort riches, provenant surtout des fouilles dans les sépultures en tumulus du comté de Wiltshire, concernent la période néolithique et celle dite des « vases » (3000-1500 av J.C.), l'Age du Bronze (1500-650 av J.C.) et l'Age du Fer (650-43 av J.C.)**. Ce musée possède également une salle des monuments à enceinte avec de superbes maquettes.

Après avoir quitté Devizes la tête pleine de « mobilier » et le ventre plein de « bière » (cette ville est célè-

bre pour sa brasserie), nous franchissons « **La Digue de Woden** », frontière post-romaine, avant d'arriver à **Avebury**, site exceptionnel peu connu, daté du néolithique (2600-2100 av. J.C.). **C'est un grand cercle de pierres situé à l'intérieur d'un énorme enclos fossoyé de 347 m de diamètre avec des talus de 7 à 10 mètres de hauteur.**

A l'extérieur de la structure une allée bordée de menhirs (**West Kennet Avenue**) rejoint un « sanctuaire » situé à 2,3 kilomètres de l'enclos.

Toutes ses visites étaient bien entendu admirablement commentées par Arthur dont le français s'améliorait d'heure en heure. Il nous a emmenés ensuite au célèbre **West Kennet Long Barrow** qu'il a d'ailleurs fouillé et étudié il y a quelques années. Tumulus d'une centaine de mètres, il possède à une extrémité un dolmen à chambres latérales de 12 m de long. Cette sépulture a été utilisée entre 3700 et 2000 ans avant J.C. et de très belles poteries du néolithique final y ont été découvertes. De ce site nous apercevions un énorme tumulus « **The Silbury Hill** ». D'une hauteur de 39,50 mètres, il couvre une superficie de 2,2 hectares et son volume total est de 350.000 m³. Il a été construit en trois phases à partir de 2800 ans av. J. C. et sa fonction n'est pas encore définie. Cette journée d'une grande richesse, restera dans les mémoires par la qualité des sites visités et les commentaires passionnants d'Arthur. Un bon dîner dans un restaurant-pub clôtura la journée et les traditionnelles pintes, pas toujours très stables, furent très appréciées.

Le troisième et dernier jour sera romain et anglo-saxon. **La source de Bath, connue depuis le Mésolithique, était au premier siècle av. J.C. consacrée par les Celtes à la Déesse Sulis. Un siècle plus tard, vers 54-68 ap J.C., des pièces à l'effigie de Néron ont été les premières jetées en grand nombre dans la source.** C'est à partir de ce moment que les autorités romaines ont décidé de transformer le sanctuaire régional en un établissement de cure magnifique. Un temple a suivi et



« **Silbury Hill** » **Record battu pour un tumulus : 39,50 m de hauteur !**

la ville se développa. Un beau musée construit dans les thermes présente des éléments architecturaux et les nombreux objets découverts dans les fouilles : la tête de la Déesse Sulis Minerve ornée de bronze, la tête de Gorgone située sur le fronton du temple, de belles pièces de joaillerie, de la vaisselle d'étain... La source de l'époque romaine est toujours visible et l'eau, chargée de calcium et de sulfate, s'en écoule avec un débit de 13 litres par seconde à une température de 46° C. A la sortie du musée la troupe a eu un peu de mal à se former et, après un repas rapide, nous nous sommes dirigés, sous une pluie battante, vers la charmante ville de **Bradford-upon-Avon** qui possède, non seulement de belles maisons des 17 et 18e siècles, mais aussi une superbe église anglo-saxonne « **the church of St-Laurence** » dont l'origine est discutée. Certains suggèrent son édification en 705 d'autres pensent que le style de construction serait une caractéristique du 11e Siècle. Utilisée en école, puis en cottage, ce témoignage architectural a bien failli disparaître. Après un petit séjour dans l'église paroissiale **Holy Trinity**, et avant d'embarquer, nous avons pris le dernier dîner dans le pub le « Chase Inn » à proximité de Wickham. Un peu triste de partir mais la tête pleine de souvenirs, nous avons laissés nos hôtes Patt et Arthur, qui avaient bien besoin de repos!

Des vents de force 8 étaient annoncés pour le retour, mais la stabilité du ferry le Mont Saint Michel, et la bonne fatigue accumulée, permirent à tout le monde de passer une excellente nuit. A une prochaine fois car il nous reste beaucoup de choses à découvrir!



Le cercle de pierres et le fossé d'Avebury

Bibliothèque - acquisitions et dons au deuxième semestre

L. Langouët **Les mégalithes de l'arrondissement de Dinan** ICB N° 110.23

J. Briard, L. Langouët et Y. Onnée avec la participation du CERAPAR **Les mégalithes du département d'Ille-et-Vilaine** ICB N° 110.24

A. Politzer **Des mégalithes et des hommes** N° 37.22

R. Ferrette **La céramique gallo-romaines du site de Monterfil II à Corseul** N° 67.12

M. Déceneux **La France romane, une architecture éternelle** N° 74.06 (Don de Pierre Tessier)

G. de la Bedoyere **Pottery in Roman Britain** N° 67.13

F. Lynch **Megalithic Tombs and Long Barrow in Britain** N° 31.01

Collectif **L'Europe des Vikings** N° 70.13

Y. Brekilien **Histoire de la Bretagne** N°06.13 (Don de Stéphane Gérard)

T. Séverin **Le voyage de Jason** N°200.08 (Don de Stéphane Gérard)

C. Desroches Noblecour **La Grande Nubiade, le parcours d'une égyptologue** N°200-09 (Don de Stéphane Gérard)

C. Jacq Ramsès ; **La bataille de Kadesch** N° 200.10 (Don de Stéphane Gérard)

J.M. Auel **Le Grand Voyage ; Le retour d'Ayla** N° 200.11 (Don de Stéphane Gérard)

SPF Tome 101.4 octobre décembre 2004 N° 180.101.4

G. Leroux A. Provost **Carte Archéologique de la Gaule : l'Ille-et-Vilaine** N° 132-03

Collectif **Le château du dit lieu de La Gacilly** N° 73-12 (Don de Patrick Bidron)



Photo humoristique signée J.Monnerais

Voyage 2005 ce sera l'est de la Sicile : Syracuse, Taormine, l'Etna ...

C'est du 6 au 13 mai qu'aura lieu le voyage annuel du CERAPAR. Le « camp de base » souhaité est la région de Catane, au pied de l'Etna. Des devis vont être demandés à Look Voyage. Les membres de l'association intéressés peuvent toujours se faire connaître.



**JOYEUSES FÊTES À TOUS ET N'OUBLIEZ PAS
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 12 FEVRIER 2005 !**

LE GRATTOIR

Rédaction et mise en page : André Corre

Collaboration : Edith Corre, Marie-Christine Hautbois, Jean Monnerais

Photos : Edith Corre, André Corre, Jean Monnerais, Pascal Romano

La villa maritime de Mané-Véchen dans le N° 79 de la revue « l'Archéologue »

L'intéressant reportage sur la villa de Mané-Véchen dans le bi-mensuel « l'Archéologue » retrace parfaitement l'origine de la villa, son évolution et sa disparition. Il précise que les fouilles ont permis de mettre à jour de nombreuses peintures, un haut-relief, une pièce à usage de bibliothèque, un jardin intérieur ... , ce qui laisse penser que nous sommes en présence d'une villa maritime et que le luxe devait y régner. A ne pas manquer!

Rappelons que le dimanche 26 septembre, lors des journées du patrimoine, de nombreux échanges ont eu lieu entre les fouilleurs (dont six du CERAPAR) et les 653 visiteurs, fort intéressés, qui se sont pressés sur ce site gallo-romain.



Petit échauffement avant de rencontrer les 653 visiteurs de la villa de Mané-Véchen lors des journées du patrimoine